

Dans quelle monnaie paiera-t-on demain ?

Quand la finance bascule sur les blockchains



Faustine FLEURET

Directrice des affaires publiques chez Morpho

Au cours du XX^e siècle, la monnaie a traversé plusieurs révolutions sans que leurs contemporains en mesurent toujours la portée : la généralisation de la monnaie scripturale, puis la fin de l'étalon-or, ont profondément reconfiguré la façon dont la valeur circule dans l'économie mondiale. Dans son sillage, les marchés financiers se sont dématérialisés à leur tour : titres papier et registres physiques ont cédé la place à des bases de données électroniques tenues par des intermédiaires centralisés. Une nouvelle transformation est aujourd'hui en cours : migrer ces actifs et ces registres sur des infrastructures blockchain, des réseaux ouverts, décentralisés et automatisés accessibles en permanence, depuis n'importe où. Une transformation nommée tokenisation, dont les paiements sont le moteur et le premier bénéficiaire.

Si le sujet paraît complexe au premier abord, en comprendre l'enjeu s'avère en réalité très simple. Aujourd'hui, envoyer de l'argent, régler un achat, exécuter une transaction financière active une chaîne d'intermédiation proportionnellement coûteuse au nombre de maillons qui la composent, laquelle peut prendre jusqu'à plusieurs jours pour

finaliser l'opération et s'interrompt le week-end. Les technologies blockchain permettent de faire circuler de la valeur comme on envoie un e-mail : directement, quasi instantanément, sans frontière ni horaire.

Des stablecoins pour payer : l'innovation qui a trouvé son marché

L'outil d'échange de prédilection sur les blockchains s'appelle le stablecoin : un crypto-actif qui représente une devise de référence, comme le dollar ou l'euro, et dont la stabilité est garantie par des réserves équivalentes. Il s'agit tout simplement d'un nouveau format de monnaie, la rendant disponible à toute heure et dans n'importe quel pays.

Leur usage de paiement s'est notamment développé là où le système bancaire traditionnel peine le plus : les transferts transfrontaliers. Envoyer de l'argent à l'étranger coûte en moyenne 6,4% du montant¹, frais fixes, marges de change et banques intermédiaires compris. Un virement en stablecoins se règle en quelques minutes, 24h/24, pour un coût qui représente une fraction de celui d'un virement bancaire classique².

1. Banque Mondiale, [Remittance Prices Worldwide Q3 2025](#), mars 2025

2. McKinsey, [The stable door opens: how tokenized cash enables next-gen payments](#), juillet 2025 ; FSB, [Annual Progress Report on Meeting the Targets for Cross-border Payments](#), octobre 2024



Pour les entreprises qui règlent des fournisseurs internationaux, l'efficacité est radicale.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : le volume de transactions en stablecoins a atteint 33 000 milliards de dollars en 2025, soit +72% en un an selon Bloomberg, qui anticipe que ce chiffre atteindra 56 000 milliards d'ici 2030³. Une analyse conduite par McKinsey (janvier 2026)⁴ précise que les paiements (règlements fournisseurs, remises, paie) représentent environ 390 milliards de dollars de ce total, le double sur un an. Une tendance durable et structurelle : selon une enquête EY-Parthenon⁵, 54% des institutions financières non encore utilisatrices prévoient d'adopter les stablecoins dans les six à douze prochains mois.

Les grands réseaux sous-jacents ont ainsi pris le virage des crypto paiements. Visa intègre désormais des stablecoins dans ses règlements interbancaires, en substitution partielle de SWIFT, et Mastercard a lancé son réseau de paiement tokenisé. De quoi se mettre en ordre de bataille, alors que les plus grandes institutions financières - comme Goldman Sachs, JPMorgan, BNY Mellon - déploient déjà des produits tokenisés.

Un virage négocié pour faire également face aux champions de ce nouvel écosystème monétaire,

qui émettent les stablecoins : Circle (USDC) et Tether (USDT) cumulent à eux deux près de 90% du marché des stablecoins dollars et dominent aujourd'hui les rails de règlement de la finance « onchain » (ou « tokenisée »). Circle a d'ailleurs obtenu en décembre 2025 un agrément conditionnel de *national trust bank* aux États-Unis, signe que la frontière entre émetteurs de stablecoins et institutions bancaires traditionnelles s'efface doucement.

Du côté des utilisateurs, l'adoption se confirme : à la seule échelle de la France, 53% des acquéreurs de crypto ont déjà effectué un paiement en stablecoins, et 68% des connaisseurs de stablecoins se disent intéressés par une version libellée en euros⁶.

Les stablecoins ne sont pas des expérimentations : ce sont des infrastructures en production.

La bataille de la monnaie onchain : dollar hégémonique, euro absent

Cette transformation soulève une question délicate : quelle sera la monnaie forte de la nouvelle finance tokenisée ? Aujourd'hui, plus de 99% des stablecoins en circulation sont libellés en dollars⁷. L'hégémonie du dollar, déjà structurante

3. <https://www.bloomberg.com/news/articles/2026-01-08/stablecoin-transactions-rose-to-record-33-trillion-led-by-usdc>

4. <https://www.mckinsey.com/industries/financial-services/our-insights/stablecoins-in-payments-what-the-raw-transaction-numbers-miss>

5. https://www.ey.com/en_us/insights/financial-services/cost-savings-and-speed-drive-stablecoin-adoption

6. Adan, *Baromètre 2026 : adoption des crypto-actifs en France et en Europe*, avril 2025

7. Banque centrale européenne, *Stablecoins on the rise: still small in the euro area, but spillover risks loom*, novembre 2025

dans le commerce international traditionnel, se prolonge et se consolide dans l'économie onchain. Les entreprises européennes qui règlent en stablecoins opèrent de fait dans un écosystème monétaire américain, exposé au droit américain et à la politique de la Réserve fédérale.

Opposée au développement des stablecoins euros, l'Europe a répondu par la réglementation : le règlement *Markets in Crypto-assets* (MiCA), en application depuis 2024, est le premier dispositif mondial encadrant les émetteurs de stablecoins, dont la volonté (plus ou moins affichée) est d'en limiter l'émancipation, au profit d'un projet d'euro numérique émis par la Banque centrale européenne. C'est ainsi qu'à ce jour, la capitalisation totale des stablecoins euros ne dépasse pas 400 millions d'euros, soit moins de 0,2% du marché global⁸. Aux États-Unis, l'adoption en juillet 2025 du GENIUS Act, première loi fédérale encadrant les stablecoins de paiement, est a contrario motivée par une vision éclairée du rôle central que le stablecoin dollar joue et jouera en faveur du *leadership* américain dans la finance numérique⁹.

Si l'Europe ne développe pas un écosystème de stablecoins euros robuste, il est à parier que les paiements numériques de demain s'effectueront en dollars, au détriment de notre autonomie stratégique en la matière.

Du stablecoin à la DeFi : pourquoi la tokenisation

Outils natifs de l'innovation des blockchains, les stablecoins sont le pilier d'une nouvelle économie qui se saisit de leurs opportunités (rapidité, traçabilité, automatisation, composabilité). La tokenisation étend la même logique à l'ensemble des actifs financiers. Lorsqu'un actif tokenisé est cédé, son règlement peut s'effectuer instantanément en stablecoins. C'est la fin du T+2.

La finance décentralisée (la DeFi) permet d'exploiter le véritable potentiel de la tokenisation de la monnaie et de la finance : elle encode la logique financière elle-même dans des protocoles automatiques, exécutés sans intermédiaire, vérifiables par tous. L'erreur serait cependant de la percevoir comme une rivale de la finance traditionnelle.

Car la DeFi est une infrastructure technologique sur laquelle les intermédiaires traditionnels peuvent

se déployer pour créer de nouveaux produits financiers et donner accès à des services inédits. Sur les protocoles Morpho de prêts-emprunts de crypto-actifs, c'est déjà le cas de géants tels Coinbase, Circle ou encore Société Générale – Forge.

Car si 50% des acquéreurs de crypto qui connaissent la DeFi l'ont déjà utilisée, les Français comptent d'abord sur leurs tiers de confiance pour en profiter : 49% de ceux connaissant ou s'intéressant à la DeFi souhaitent y accéder prioritairement via leur banque habituelle, 25% par leur plateforme crypto¹⁰.

La DeFi ne remplace pas les intermédiaires : elle leur offre une infrastructure plus efficace sur laquelle opérer et de nouveaux produits pour une demande qui se tournera vers ceux qui les leur offriront.

Quelle place pour l'Europe dans cette révolution financière et monétaire ?

Le constat est sans appel : les paiements transfrontaliers sont en cours de refonte, les instruments de règlement évoluent, la frontière entre finance traditionnelle et finance programmable s'estompe. Saisir ce que la tokenisation, les stablecoins et la DeFi apportent à la finance est la condition nécessaire afin de participer à sa révolution.

Car la question n'est donc plus de savoir si la finance va se tokeniser. Elle l'est déjà, et le mouvement s'accélère. La question est de savoir qui en sera le moteur, et qui en sera tributaire. Aux États-Unis comme en Asie, la trajectoire est claire : stratégie publique assumée, cadre réglementaire lisible, mobilisation institutionnelle massive. En Europe, le risque est de continuer à traiter la tokenisation comme une expérimentation à contenir, en témoigne l'incapacité à penser un régime pilote pour les infrastructures de marché DLT à la hauteur des enjeux. Le débat s'ouvre sur une possible révision de MiCA, source d'instabilité qui nuit à la lisibilité et à l'attractivité de ce cadre. Durcir le régime des stablecoins ou entraver la DeFi reviendra à accepter notre dépendance stratégique, in fine délétère aux intérêts des citoyens européens. ■

8. Ibid

9. Maison Blanche, [Strengthening American leadership in digital financial technologies](#), janvier 2025

10. Adan, *ibid*.